

avant ? Faut-il rappeler que ce glorieux drapeau de Loigny, ce drapeau blanc qu'a teint le sang des braves, cette bannière bénite, que le saint et héroïque de Verthamon déploya devant l'ennemi, et qu'il tenait par la hampe en l'élevant de toute la hauteur de son bras, au-dessus de la tête des combattants, avait été prédite et demandée, au moins deux siècles auparavant, à la bienheureuse Marguerite-Marie ?

On connaît les révélations de la Bienheureuse et la proposition faite au roi Louis XIV pour amener le triomphe du Sacré-Cœur, qui " doit régner malgré Satan et tous ceux qu'il suscite " ; qui " veut être le protecteur de notre patrie ", et qui tient à être représenté " sur les étendards de la France.

*Cœur de Jésus, sauvez la France !* ainsi disait la devise brodée par les religieuses de la Visitation de Paray-le-Monial. *Saint Martin priez pour nous*, disait l'autre face brodée à Tours par les dévots au thaumaturge des Gaules, unissant les souvenirs de Clovis et de saint Louis à ceux des derniers Bourbons. Jeanne d'Arc aussi devant les murs d'Orléans remémorait les anciens souvenirs de la monarchie et, son épée à la main, annonçait qu'elle était le secours de Dieu envoyé à la requête de saint Charlemagne. Le salut de la France lui vient par ses armes, que le Sacré-Cœur tient à rendre victorieuses ; il y a longtemps que la France a été nommée le soldat de Dieu.

Il faut contempler ce champ de bataille de Loigny. Tout y est grand, tout semble y avoir été amené et préparé par une sélection divine. Tous les âges s'y trouvent. Les pères et les fils combattent et meurent côte à côte ; tous les courages y sont appelés. Dans un des mouvements de cette splendide éloquence dont sont doués les hommes d'action et de cœur, le général Charette s'attendrit sur tant de ses amis et de ses frères d'armes que le dévouement à la papauté, l'amour de l'Eglise et le péril de la patrie avaient conduits et amenés à cette mort héroïque, sous le drapeau blanc voué au Sacré-Cœur. Si on pouvait pénétrer dans un rapide examen de ces héros, quelles merveilles, en effet, quels dévouements précoces et quels dévouements patients et persistants ! Quels cœurs ? quelles vertus, quelles candeurs ! Les martyrs de Loigny ont leur église. Ils appartiennent à l'armée française.

L'armée française est l'instrument privilégié et choisi de Dieu pour le salut de la patrie. Elle est composée de tous, et elle est l'élite de la nation ; elle a scellé à Loigny, et scellé de son sang, son dévouement au drapeau blanc, au drapeau national, au drapeau catholique, à celui dont le Sacré-Cœur a voulu faire élection. L'armée française ne se trouvait pas seulement représentée à Loigny par les zouaves pontificaux. Il y avait là de ces soldats improvisés que l'invasion de 1870 avait fait éclore, et dont le gouvernement de la défense nationale a si mal compris, si mal employé, et même si criminellement compromis et perdu le dévouement et l'héroïsme. Le général de Charette rend justice à cette légion des Côtes-du-Nord, à ces francs-tireurs de Tours, à ces mobiles de Blidah, qui n'ont pas été au-dessous des zouaves, et qui, sur le champ de bataille donnaient une preuve sensible et glorieuse de la rapidité avec laquelle les Français se forment au métier

militaire ; ils ne demandent, dit-il, qu'à être bien commandés.

Ils étaient bien commandés à Loigny, et on a tout dit quand on a rappelé le nom du général de Sonis, tout récemment mis en disponibilité. C'est le général de Sonis qui a lancé les zouaves sur le Bois-Bourgeon. Ce n'était pas la première fois qu'il les trouvait sur le champ de bataille. Il les avait eus sous ses ordres à Brou : avec eux, il avait alors débusqué l'armée prussienne et forcé son général à renverser ses plans et rebrousser sa marche. On se connaissait donc, et les énergiques soldats du Pape avaient toute confiance dans ce général ardent et maître de lui-même, sûr de son coup d'œil, toujours en haleine et aussi prudent qu'intrépide. Homme de foi, d'ailleurs, heureux de faire déployer sur le champ de bataille la bannière du Sacré-Cœur, et qui tenait pour une bonne fortune d'avoir entendu la messe le matin même du combat, ce premier vendredi du mois, jour consacré au cœur de Jésus. On sait toute l'importance du coup généreux tenté sur Loigny dans l'après midi de ce vendredi 2 décembre 1870. Il devait consacrer l'avantage de la journée, et, s'il eût été soutenu, pouvait rendre définitive la retraite de l'ennemi.

Cependant une légion mandée n'arrivait point. Le temps pressait. Un régiment démoralisé et exténué refusait de marcher. Il fallait emporter Loigny et en débusquer l'ennemi. On sait avec quel nom le général de Sonis enleva les zouaves. " Vive Pie IX ! cria-t-il. Vive la France ! et en avant ! " Cette marche admirable et solennelle qui arracha des cris d'admiration à nos ennemis eux-mêmes, s'ouvre alors au milieu des obus, à travers les projectiles. " Je croyais monter au ciel ", disait Verthamon. Il y montait en effet et ses compagnons y volaient avec lui. Mais tout leur mérite ne fut pas celui du combat. Il eut été décisif si les assaillants avaient pu être soutenus, si quelques troupes s'étaient montrées derrière cette avant-garde héroïque. On sait la suite et comment les Prussiens délogés et fuyant de toutes parts, reconnurent que les huit cents héros étaient seuls, firent front et reprirent l'offensive.

Il fallut sonner la retraite. On rejoignit, décimé, le seizième corps. On rapporta à Patay la bannière sacrée et consacrée. Mais la nuit était venue. Quelle nuit pour les blessés ! La neige, le froid, le massacre des rôdeurs ennemis ! quelle prolongation du martyre dans l'église, dans le presbytère et dans les pauvres maisons de Loigny, de Janville et de tous les environs ! Quelles souffrances et quelles douleurs partagées, comme le combat, par les généraux. Quelles morts aussi ! Quels adieux aux amis, aux mères, aux femmes et aux enfants absents, quittés et délaissés pour Dieu et la patrie ! Joinville sentait son cœur s'attendrir quand, partant pour la croisade, il tournait les regards vers le château où il laissait ses deux enfants. Quelle tendresse dans les âmes héroïques !

Le martyre fut complet ; le dévouement et l'héroïsme ne se démentirent pas ; mais tous les martyrs ne sont pas morts. Honneur aux sublimes survivants et aux mutilés de Loigny ! Leurs mérites ne sont pas moindres que ceux des héros couchés et vénérés dans l'église. Ils sont la force et l'honneur de l'armée française. Ils sont l'espoir